

Des officiers de milice chez les officiers de réserve

Autor(en): **Zeller, Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **ASMZ : Sicherheit Schweiz : Allgemeine schweizerische Militärzeitschrift**

Band (Jahr): **163 (1997)**

Heft 11

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-64773>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des officiers de milice chez les officiers de réserve

Philippe Zeller

Die Reserveoffiziere der NATO-Streitkräfte haben eine Interessengemeinschaft gegründet, die CIOR. Die neutralen Staaten Finnland, Österreich, Schweden und die Schweiz wurden zum Gedankenaustausch eingeladen. Zielsetzung der Tagungen: Den Stellenwert der Reserveoffiziere zu definieren und Einsatzmöglichkeiten zu besprechen. Die SOG nimmt mit Interesse an den Gesprächen teil. Divisionär Zeller hat uns die Begründung geliefert. Die CIOR wird ein Buch herausgeben, in welchem sich jedes Mitgliedland vorstellen kann. Divisionär Zeller hat den Schweizer Beitrag geschrieben. Wir stellen ihn im Wortlaut vor.

Ich möchte noch darauf hinweisen, dass sich der Text an Leser richtet, welche nicht Schweizer sind.

G.



Philippe Zeller,
Divisionär,
vormals Kdt Mech Div 1,
Vorstandsmitglied der SOG,
Präsident der
«Revue Militaire Suisse»,
Chemin de Riant-Val 10,
1012 Lausanne.

Une volonté d'ouverture

En 1995, les Forces armées suisses ont connu la plus fondamentale réforme de leur histoire. Sous l'appellation «Armée 95» une restructuration délicate s'est opérée. Ses missions ont été reformulées et adaptées à l'environnement stratégique européen. Ses personnels réduits d'un bon tiers. Ses matériels obsolètes détruits. Son instruction informatisée et modernisée. Son haut-commandement rajeuni. Son administration permanente, le Département militaire fédéral (DMF), réorganisée et amaigrie.

Une année plus tard, la Suisse adhère au Partenariat pour la Paix. Presque simultanément, en collaboration avec plusieurs pays, elle inaugure à Genève le Centre de politique de sécurité, institut d'enseignement supérieur pour hauts fonctionnaires, diplomates et officiers généraux ou supérieurs. Ces deux événements majeurs sont signes d'ouverture et de disponibilité internationale.

Rien d'étonnant dès lors que la Société suisse des officiers (SSO), association faîtière de sociétés d'officiers de chacun des 26 Etats de la Confédération, appelé communément canton, ou issues des différentes Armes et Services, groupant des femmes et hommes revêtant des fonctions d'officier, totalement indépendante de la hiérarchie et du DMF, rejoigne la Confédération Interalliée des Officiers de Réserve.

(CIOR)

Officier de réserve et officier de milice

S'il est aisé de comprendre ce qu'est un officier de réserve, il est plus difficile de saisir ce que recouvre le terme: officier de milice. L'officier de réserve est issu de l'introduction de la conscription et du service militaire à temps limité. Servant au sein d'une armée de milice, née de l'interdiction faite aux autorités

politiques, en 1815, de constituer une armée permanente, l'officier de milice suisse sort uniquement du rang. C'est, comme tous les citoyens, un astreint au service militaire, seul le volontariat étant accordé aux citoyennes. Après une période d'instruction de 15 semaines, suivies de 18 autres, le citoyen-soldat est caporal. Huit autres mois de formation le conduit au rang d'officier subalterne et au grade de lieutenant. A raison de quatre semaines de cours de perfectionnement tous les deux ans et d'une semaine les années où il n'y est pas appelé, l'officier de milice sert au sein d'une formation ou d'un état-major constitué jusqu'à 42 ans, les officiers supérieurs et généraux de milice jusqu'à 52 ans. Les quelque soixante officiers généraux de carrière servent respectivement jusqu'à 60 et 62 ans. On le voit, le terme: officier de milice demande toujours à être employé dans son contexte national et conjoncturel.

Neutralité – disponibilité – solidarité

Instrument de force de la politique de neutralité armée et permanente depuis 1815, l'armée suisse, on l'a dit plus haut s'est profondément restructurée pour mieux s'adapter à la situation géopolitique de l'Europe. La neutralité aussi. Depuis 1945, la Suisse a choisi, au sortir de cette tragédie, une attitude de disponibilité et de solidarité. Cette attitude lui permet aujourd'hui de s'exprimer davantage que par le passé par une activité plus dynamique hors de nos frontières, certes encore modeste en regard des efforts de pays plus engagés dans diverses activités de paix, pour maintenir, voire consolider les efforts de paix par un apport de forces terrestres et aériennes de la Confédération helvétique. Présents en Corée depuis 1953 par une délégation permanente d'officiers, présents hier en Namibie et au Sahara occidental par des unités médicales d'officiers, de sous-officiers et de soldats, présents aujourd'hui par des officiers observateurs, porteurs de bérets bleus ou par des bérets jaunes, mis respectivement à la disposition de l'ONU et de l'OSCE au Moyen-Orient, dans les Balkans et ailleurs, ces soldats suisses sont tous volontaires et nombre d'entre eux sont membres de la SSO.

Partenariat et promotion de la paix

Cette participation de militaires suisses découle des récentes missions dévo-

lues à l'armée. Si la prévention de la guerre et la défense du territoire sont maintenues, si la contribution au maintien des conditions d'existence de la nation n'est qu'une extension d'une mission passée, la promotion de la paix est, elle, nouvelle. Cette volonté de solidarité internationale de la Suisse par des moyens militaires est d'ailleurs dans le droit fil des actions humanitaires d'aide aux victimes civiles et militaires des conflits, de bons offices, de la participation à toutes les institutions de la Communauté internationale, à l'exception de l'organisation politique de l'ONU et des alliances militaires et, sans que cette liste soit exhaustive, de contributions financières substantielles à leur fonctionnement.

La Suisse, dépositaire des Conventions de Genève et active dans la diffusion et l'application du Droit Interna-

tional Humanitaire (DIH) par le Comité International de la Croix-Rouge (CICR), ne pouvait donc pas rester en retrait en matière de collaboration internationale militaire sans toutefois être autorisée par le peuple à engager des militaires **armés** au-delà du territoire national.

CIOR et SSO

La participation de la SSO aux activités de la CIOR est l'expression actuelle de cet esprit d'ouverture et de solidarité.

La SSO se réjouit d'ores et déjà de l'apport fructueux que l'échange d'expériences engendrera dans maints domaines: droit international, aide en cas de catastrophes, application des princi-

pes démocratiques de gestion des communautés, prévention et maintien de la paix, gestion de conflits, aide humanitaire aux persécutés, réfugiés et victimes de la torture, pour n'en citer que quelques-uns.

Expression armée d'une communauté pluriethnique, plurilingue et pluri religieuse, dont la volonté de vivre ensemble est plus que centenaire, la Suisse en général et la SSO en particulier veulent contribuer à ce formidable rassemblement de bonnes volontés pour créer un monde meilleur.

La SSO entend ainsi, avec les Associations membres de la CIOR se tourner résolument et activement vers le XXI^e siècle. ■

Bericht vom CIOR-Kongress 1997 in Aalborg, Dänemark

Die Schweizer Delegation der SOG diskutierte hauptsächlich in der Kommission «Existenzsicherung und Katastrophenhilfe». Es wurden Erfahrungen und Verfahren bei Auslandeinsätzen von Rettungstruppen ausgetauscht. Ferner wurden PFP-Aktivitäten in den baltischen Staaten und in Ungarn besprochen.

Ein Vertreter der SOG nahm am Workshop für junge Offiziere teil. Das Thema lautete:

Vorteile des Reservisten/Milizeinsatzes für zivile Arbeitgeber.

Erstmals wurde auch ein Schweizer Milizarzt zum Kongress der Reservistenärzte eingeladen.

Wie letztes Jahr nahm auch wieder eine Schweizer Offiziersmannschaft an den Militärsportwettkämpfen teil. Diese wiederholte ihren Sieg in der Gästekategorie und belegte in der Gesamtrangliste den 14. Rang. 60 Patrouillen nahmen teil.

Der Captain der Schweizer Mannschaft, Lt Mario Fässler, schreibt uns:

«Im Grund ist der CIOR Military Competitions ein Patrouillen-Wettkampf aus drei Reserveoffizieren pro Team. Die 60 bis 70 Teams stammen aus den 11 NATO-Nationen und einer Anzahl Länder mit spezieller Einladung. Die Schweiz darf seit letztem Jahr mit einer Patrouille teilnehmen. Der Wettkampf besteht aus acht Disziplinen, welche auf normalen militärischen Fähigkeiten, die ein Offizier beherrschen muss, basieren, sowie einem First-Aid-Competition. Der Wettkampf findet an drei Tagen statt und schliesst Schiessen, Hindernisbahn und Orientierungsmarsch ein.

Beim Schiessen mit dem Sturmgewehr und der Pistole – dabei werden die Standardwaffen des Gastgeberlandes benützt

– wird der Reserveoffizier auf Anpassungsfähigkeit, Konzentration, Genauigkeit und natürlich Schiesskunst überprüft.

Die Hindernisbahn besteht aus der bekannten HiBa, ähnlich wie sie an jeder Rekrutenschule zu finden ist, und der wenig bekannten Wasserhindernisbahn (4 Hindernisse über 50 m). Die Landhindernisbahn besteht jedoch aus 20 Hindernissen – das höchste über 5 m hoch – über 500 m. Dabei wird in beiden Disziplinen im Kampfanzug und – natürlich – als Team gestartet. So werden nicht nur Kraft, Stehvermögen und koordinative Fähigkeiten, sondern auch die Fähigkeit, als Team durch Zusammenarbeit das Optimum herauszuholen, geprüft.

Der letzte Test für jedes Team ist der Orientierungslauf über 15 bis 20 km, der immer das ganze Klassement nochmals durchschüttelt. Darin enthalten sind Distanzschätzen, Geländepunktebestimmen und Handgranatenwerfen sowie militärische Überraschungsdisziplinen. Aber auch das Orientieren selbst gestaltet sich anspruchsvoll. So wird alle 3 bis 4 Posten der Kartenmassstab gewechselt, zeitweise muss sogar nur auf Luftfotografien, nach Azimut und Distanz oder nach dem Gedächtnis gelaufen werden. Zusätzlich hat die Patrouille zwei Gewehre und eine Pistole mitzunehmen und startet selbstverständlich in Uniform und Kampfstiefeln. So wird die Teamfähigkeit, der Mut und nicht zuletzt die Orientierungsfähigkeit der Teilnehmer auf den Prüfstein gelegt.

Soziales Erlebnis

Während der zehn Trainings- und Wettkampftage besteht die mannigfaltige Kontaktmöglichkeit mit Offizieren aus den teilnehmenden Nationen – davon wurde

insbesondere von den Schweizern Gebrauch gemacht. Dies führt zu gegenseitiger Achtung und Respekt, aber auch zu völlig neuen Sichtweisen anderer Nationen und deren Armeen. In diesen Gesprächen werden auch Erfahrungen in Technik, Taktik, aber auch Menschenführung, vor allem unter den Angehörigen von Kampftruppen ausgetauscht.

Ausserordentlich beeindruckt waren wir von den vier weiblichen Teams. Diese bestreiten den genau gleichen Wettkampf wie die Männer und fallen dabei durch Leistungswillen, Mut und Disziplin auf.

Die soziale Komponente hängt eng zusammen mit dem «Geist» während des Wettkampfes. In allen Disziplinen findet man einen ausserordentlich hohen Grad von «Fair play» und gegenseitiger Hilfsbereitschaft. Dies wird unterstrichen durch die Bildung von internationalen Teams aus den Ersatzooffizieren der einzelnen Teams. Speziell wir Schweizer dürfen eine unerwartete Achtung und hohes Ansehen unserer Armee von den NATO-Nationen erfahren. (Neben dem Wettkampf konnten wir das Bild des Schweizlers als Häuserkampf-Spezialist bestätigen.)

Ich hoffe, die Verantwortlichen ermöglichen uns oder anderen Schweizer Offizieren eine weitere Teilnahme nächstes Jahr in Brighton (United Kingdom). Denn an diesem Wettkampf wird echte Partnership for Peace praktiziert. Und dieser Gedanke soll über die abverdienenen Leutnants bis in die Rekrutenschulen dringen!»

SOG und ASMZ gratulieren zum hervorragenden Ergebnis. G.